

4 Économie

Entretien avec le directeur du Développement Afrique du groupe Air France KLM **Richard Honigsberg : " le Gabon est une destination très importante pour Air France "**

Propos recueillis par
Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

L'Union. Quel bilan peut-on faire des 70 ans de présence d'Air France au Gabon ?

Richard HONIGSBERG : Un bilan, je crois c'est l'expression de la fidélité d'Air France pour l'Afrique. Air France est en Afrique depuis 1933, et au Gabon depuis 70 ans. Moi-même, j'ai été au Gabon comme directeur commercial d'UTA, puis d'Air France de 1989 à 1992. Je suis donc également attaché à ce pays. Aujourd'hui, le Gabon, comme d'autres pays d'Afrique, traverse quelques difficultés qui sont liées à la baisse des cours du pétrole. Evidemment, on essuie quelques difficultés. Mais dans les bons et dans les mauvais moments, Air France a toujours été là. Ça a toujours été notre politique sur l'Afrique. Nous sommes toujours là, même quand les cotations doivent être un petit peu modifiées. Voilà, ce sont les aléas de l'Afrique, mais Air France a l'habitude de faire avec, de les surmonter et d'être toujours présent.

En termes de trafic aérien, quelle est aujourd'hui la part du marché du Gabon par rapport aux autres pays d'Afrique ? En termes de rentabilité, le Gabon est-il une destination de choix ?

Le Gabon représente en terme de trafic environ 5% du trafic de l'Afrique, mais c'est bien entendu une ligne très importante néanmoins, qui opère en quotidien. Ce qui n'est pas le cas de toutes les destinations. Après, en termes de rentabilité, je dirais que ça évolue en fonction des années et, en ce moment, c'est vrai que la crise du secteur pétrolier fait que nos vols ont perdu, je crois une dizaine de points de remplissage. Le trafic est à peu près à -15% en ce moment, donc c'est un petit peu compliqué.

Combien de passagers la compagnie Air France a-t-elle transporté en 2015 et sur les 9 premiers mois de l'année 2016 ?

En 2015, le trafic de Libreville était au tour de 150 000 passagers. On est aujourd'hui à fin octobre, je crois à un peu plus de 100 000 passagers. Aujourd'hui, on est sur une tendance, comme



Photo : D.R

Richard Honigsberg, directeur du Développement Afrique du groupe Air France-KLM.

je le disais, à -15%.

L'aéroport de Port-Gentil est achevé depuis quelques mois. À quand les premiers décollages d'Air France ?

Port-Gentil est une ville pétrolière. Donc, on attend qu'il y ait une vraie reprise de ce secteur pour qu'on puisse, en effet, envisager d'analyser la possibilité d'ouvrir un jour. Ce n'est pas encore au programme, en effet. On est obligé de suivre un petit peu aussi les tendances des marchés.

C'est vrai que cela a été envisagé fortement, mais à un moment où on manquait de capacité à Libreville. C'est moins le cas à ce stade, mais ça peut encore évoluer. Air France avait fermé Monrovia il y a à peu près un an et demi, aujourd'hui KLM le rouvre. On essaie d'être souple, d'être agile pour faire face aux opportunités et puis aussi de garder, même dans les temps difficiles, nos principales escales.

Un cadre local accède pour la

première fois à la tête d'Air France Gabon, est-ce un symbole pour vous ?

On a un programme justement pour faire monter en puissance nos agents locaux. Donc, c'est possible. On a des responsables en Angola qui sont Angolais, on a un responsable à Yaoundé qui est Camerounais. Donc, c'est une autre politique de faire monter en compétence nos équipes africaines.

A propos de la création d'Air Cemac, ce projet reste-t-il toujours dans vos cartons ?

J'ai personnellement participé à ce projet d'Air Cemac. Il y a eu des études qui avaient été faites et des projets qui avaient été proposés avec une participation, en effet, d'Air France. Finalement, cela n'a pas été retenu. C'est vrai qu'il y a un vrai besoin d'une compagnie régionale. Mais il faut qu'il puisse avoir une coordination entre les États, parce que si c'est une pure concurrence sur des trafics qui sont quand même assez limités en volume, et que c'est la guerre des tarifs, ça peut être très compliqué. Malheureusement, le projet tel qu'il avait été présenté n'a pas été retenu par le Conseil d'administration.